

Août-septembre 1988

Avez-vous réfléchi à l'anonymat dernièrement?

Le Comité des administrateurs sur l'information publique a dû former un sous-comité suite à une récente éruption de bris d'anonymat en public. On lui a assigné un mandat intéressant et inhabituel.

Voici ce que disait un membre de ce nouveau sous-comité au cours de leur première réunion : « Nous rechercherons des moyens de rappeler à tous les membres des AA, où qu'ils soient, un principe que nous connaissons tous (mais dont nous ne parlons jamais) — que la pratique de l'anonymat est tout aussi gratifiante et stimulante pour l'alcoolique rétabli que la sobriété elle-même! »

Les dix membres du sous-comité sont à l'œuvre depuis avril dernier et ils étudient les diverses formes de bris d'anonymat ainsi que la façon dont ces bris, intentionnels (s'ils le sont) et accidentels (ce qui pourrait être le cas général) peuvent être évités.

De plus, contrairement à la plupart des méthodes utilisées jusqu'ici pour traiter le sujet, cette initiative ne vise pas les médias, les gens de profession ou des personnes qui ne sont pas membres des AA mais bien le membre lui-même. La tâche actuelle consiste à reconnaître avec gratitude le don de l'anonymat et à faire appel à tous les membres des AA afin que nous soyons toujours protégés par la promesse et la force contenues dans ce principe.

Au fil de la discussion, plusieurs membres du comité se sont rappelés certaines situations où leur anonymat a été violé ou a failli l'être. Mais la chose a été évitée parce qu'ils ont soudainement réalisé ce qu'ils faisaient ou ce qu'ils étaient en train de faire.

Par exemple, un membre nous a raconté son association avec une université; il faisait partie d'un comité consultatif qui avait préparé et aidé à maintenir au programme d'études de l'université un cours sur l'étude et le traitement de l'alcoolisme.

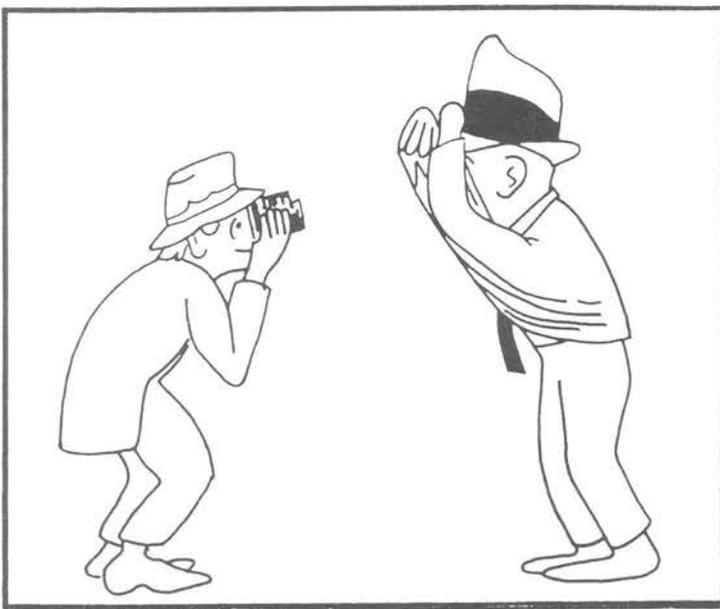
« Le cours a finalement été inscrit à l'université, poursuit le membre, et une brochure d'introduction devait être rédigée. Mon nom devait figurer au nombre des membres du comité consultatif et à cet égard, une dame de l'université m'a téléphoné pour demander quel titre inscrire à la fin de mon nom, c'est-à-dire le titre de la fonction que j'exerce au sein de l'entreprise pour laquelle je travaille.

« Malheureusement, je venais d'être congédié la même semaine mais voulant être utile à mon interlocutrice et à l'université, j'ai donné les fonctions que j'occupais dans AA, — ce qui sembla satisfaire et l'université et moi-même.

« Pendant une minute ou deux après que j'eus raccroché, poursuit-il, j'ai eu le sentiment que je n'avais pas très bien agi. Puis j'ai compris! J'ai aussitôt rappelé la dame et je lui ai dit qu'elle ne pouvait pas écrire les titres que je venais de lui donner parce que ce serait briser mon anonymat aux yeux du public. Elle pouvait connaître mes fonctions dans AA mais il ne fallait pas qu'elles soient mentionnées dans une brochure à la portée du public. Elle m'a répondu en ces termes : 'Je savais que vous ne tarderiez pas à me téléphoner. Comme vous, j'avais l'impression que ces titres ne convenaient pas.' »

Ainsi, un membre des AA a appris que si nous ne gardions pas constamment à l'esprit le principe de l'anonymat de même que son but et sa valeur, nous pourrions tous subir les effets d'un bris d'anonymat.

Entre autres expériences sur l'anonymat entendues ce soir-là, il y en a eu une des plus exceptionnelles à propos d'un article sur les femmes et l'alcoolisme qui a paru dans un magazine à grand tirage. Le Bureau des Services généraux avait demandé à cette femme si elle consentait à être interviewée pour le magazine. Elle a accepté avec empressement en ajoutant « en fait, j'étais intérieurement ravie qu'on m'ait choisie pour cette importante mission. »



Le Box 4-5-9 est publié bimestriellement par le Bureau des Services généraux des Alcooliques anonymes, 468 Park Avenue South, New York, N. Y. © Alcoholics Anonymous World Services, Inc., 1988

Adresse postale : P.O. Box 459, Grand Central Station, New York, NY 10163

Abonnement : Individuel, 1,50 \$ US pour un an; de groupe, 3,50 \$ US par année pour chaque jeu de 10 exemplaires. N'oubliez pas d'inclure votre chèque ou mandat-poste payable à : A.A.W.S. Inc.

Elle poursuit en disant que par respect pour l'anonymat de cette femme, la journaliste a changé le nom, l'âge et le nombre d'années d'abstinence de l'auteur du témoignage. «Ainsi, quand l'article a paru, on avait changé mon nom (on m'avait appelée Ruth), mon âge (53 ans) et le nombre d'années de sobriété (un peu moins que ce que j'avais en réalité) — en fait, tout ce qui me concernait dans l'article était différent, tout sauf mon témoignage de désespoir et de libération, qui était décrit avec force détail et précision.»

«Un fait intéressant est rattaché à cette expérience, ajoute le membre. Peu après la parution de l'article, une femme qui m'avait entendue parler plusieurs fois m'a téléphoné pour me demander si l's'agissait de moi; elle m'avait reconnue malgré les changements statistiques tels le nom, l'âge et la durée de sobriété. Sans l'ombre d'un doute, elle savait que c'était mon histoire.»

«Un mois plus tard, poursuit-elle, une lettre a été adressée au B.S.G. et on me l'a fait suivre. Il s'agissait d'une femme demeurant au Canada qui se nommait Ruth, qui avait 53 ans et qui voulait remercier celle dont l'histoire paraissait dans le magazine. Elle disait qu'elle avait été tellement bouleversée par ce témoignage qu'elle avait réussi à accumuler, selon ses dires, deux belles semaines de sobriété.»

«De toute évidence, l'article racontait sur moi ce qu'il était important de savoir, sans mentionner mon nom ni flatter mon ego. J'ai ainsi pu aider une personne sous le couvert de l'anonymat. C'est une joie que j'ai cependant failli détruire en voulant répondre personnellement à la dame du Canada. Bien sûr, on m'a conseillé de m'abstenir et c'était tout à fait sage.»

En conclusion, le membre du sous-comité dit : «Encore aujourd'hui, j'éprouve une grande satisfaction chaque fois que je pense à cet article qui, racontant mon histoire sans dévoiler mon identité, a attiré l'attention et a eu un résultat positif. Et à chaque fois j'éprouve la joie mystérieuse mais combien puissante de l'anonymat.»

Plusieurs membres du comité ont raconté des expériences intéressantes suite à leur admission auprès d'autres personnes qu'ils étaient alcooliques ou membres des AA. L'un d'eux a dit à son dentiste qu'il ne pouvait pas sans danger prendre certains médicaments parce qu'il était un alcoolique en voie de rétablissement. Sur ce, le dentiste a insisté auprès du patient afin qu'il lui paie ses honoraires avant de commencer le traitement. (De toute évidence, le message a été transmis correctement mais il a été mal accueilli à l'autre bout.)

Un autre membre du sous-comité a reçu une réponse tout à fait contraire à une situation quelque peu semblable. Son patron immédiat savait depuis qu'il l'avait engagé qu'il était membre des AA et actif dans ce mouvement au point de ne pas être disponible certains soirs pour faire du temps supplémentaire. Quand, plus tard, un personnage haut placé dans la compagnie s'est trouvé en proie à un sérieux «problème d'alcool», le patron a demandé au membre, qui a accepté, la permission de dire au président que l'aide de AA était possible au sein même de l'entreprise. Après s'être entretenu avec le président, le patron est revenu pour rapporter ses paroles suite à l'annonce de la nouvelle. Ce dernier a dit d'un ton enthousiaste : «Je savais que cet homme n'était pas comme les autres.»

Bien sûr, il est des personnes qui révèlent aux autres qu'ils ne boivent plus sans qu'il leur soit nécessaire d'en parler. C'est l'évidence même. Telle est l'histoire émouvante de ce membre du sous-comité qui nous a raconté la fois où le portier de son appartement a communiqué avec lui au moyen de l'interphone. Ce membre demeurait là depuis cinq ans avant son adhésion aux AA et il y était encore après cinq ans d'abstinence.

Le portier lui a dit d'un ton plutôt hésitant : «Je ne sais pas exactement comment vous dire ça mais il y a quelques années, vous sembliez avoir un problème que vous n'avez plus maintenant. J'espère que je vous insulterais pas en vous demandant si j'ai raison et si oui, pourriez-vous me dire comment vous vous en êtes sorti? Nous avons un membre du personnel qui a des problèmes; peut-être pourriez-vous l'aider.»

Le dénouement de cette histoire est, vous l'avez deviné, que le membre du personnel a reçu le message et il est à espérer que dans quelques années, il sera encore un membre des AA sobre et dévoué.

Cette histoire comporte un autre aspect tout aussi significatif. L'anonymat de ce membre n'a pas été brisé parce qu'il a révélé son appartenance aux AA de vive voix mais simplement parce qu'il était sobre. Son changement de comportement et son attitude «l'ont vendu». C'est le cas du membre qui transmet le message en étant le message, sans qu'il lui soit besoin d'en parler. Il n'a agi qu'après qu'on lui eut demandé de l'aide.

Au fil de la discussion, un autre membre du sous-comité a rapporté que dévoiler son appartenance aux AA peut s'avérer un problème dans certains milieux de travail. Ce membre en voie de rétablissement est une réalisatrice de télévision et elle s'est portée volontaire pour faire de la recherche pour un projet d'émission sur l'alcoolisme et la dépendance à la drogue. Alors qu'elle a réuni dans un court laps de temps suffisamment de données pour produire une douzaine d'émissions, le producteur en chef a voulu savoir comment elle avait réussi ce coup aussi rapidement; non sans hésitation, elle a répondu qu'elle était membre des AA.

Merveilleux, répondit le patron, nous pourrions donc avoir un accès direct par votre entremise.» Ces paroles ont troublé le membre des AA mais elle a quand même pu raisonner — et de la bonne façon — en réalisant que les mises en garde sur les bris d'anonymat au niveau de la presse, de la radio, de la télévision et du cinéma signifient, par exemple, paraître à la télévision, non pas travailler dans un studio. Son travail consistait simplement à préparer les textes, trouver les invités, etc. non à paraître elle-même à l'écran.

Mais en poursuivant son travail, elle a réalisé qu'elle ne pouvait pas être objective ni tolérer des opinions sur AA et sur l'alcoolisme qui différaient de sa propre conception ou de l'expérience des autres membres. Cette situation a provoqué des arguments vifs et parfois déplaisants avec le réalisateur en chef, arguments qui n'avaient absolument rien de constructif.

Pour solutionner le problème, on a dû confier le projet à un autre réalisateur, à quelqu'un qui n'avait jamais préparé d'émission sur l'alcoolisme et qui ne savait pratiquement rien de la maladie. Comme le rappelle ce membre AA, le nouveau réalisateur a quand même fait un travail d'une grande valeur professionnelle; il a appris vite et l'émission a été un succès, «un documentaire qui a aidé une quantité de gens». Et par surcroît, elle a ajouté : «J'aurais été incapable de faire mieux.»

Aujourd'hui, elle est toujours réalisatrice mais elle ne s'implique plus dans la conception ou la préparation d'émissions télévisées sur l'alcoolisme. De plus en plus de collègues de travail savent qu'elle est membre des AA mais elle ne donnera son avis ou des suggestions que lorsqu'ils seront sollicités. Elle dit : «Je n'essaie plus de produire de reportages objectifs sur AA. Je reconnais maintenant qu'il m'est impossible de l'être à propos d'un mouvement qui m'a sauvé la vie!»

C'est probablement parce qu'ils ont eu chacun des expériences différentes avec l'anonymat que les membres du sous-comité ont une opinion très partagée sur la meilleure façon de traiter le sujet au sein du Mouvement. Il y a cependant un point sur lequel ils s'entendent tous, et c'est celui qui a trait au groupe, l'échelon le plus important dans AA. Il ne semble pas y avoir de période de temps ou de propos valables consacrés à l'anonymat et à son importance pour le programme et pour les membres eux-mêmes. À partir de là, le sous-comité projette de rechercher et de mettre en application des moyens d'apporter (du moins au début) «un petit renouveau d'intérêt» sur l'anonymat, et de là, ils verront ce qu'il y a à faire.

Pour commencer, le sous-comité veut se créer une petite banque d'expériences de membres sur l'anonymat : des bris évités de justesse, des bris accidentels aussi bien au plan personnel qu'en public et les effets qui en ont découlé. Le sous-comité espère aussi recevoir des témoignages de membres qui ont découvert les bénéfices de l'anonymat, de la joie authentique que l'on retire à transmettre le message de façon discrète et de la vive satisfaction qui nous envahit chaque fois que l'on donne sans espoir de recevoir — y compris la reconnaissance.

Avez-vous une expérience sur l'anonymat à raconter? Une expérience personnelle que vous aimeriez partager? Si oui, faites-là parvenir à l'adresse suivante : P.I. Subcommittee on Anonymity, Box 459, Grand Central Station, New York, New York 10163. Les membres du comité attendent de nos nouvelles. Écrivez vite et souvent. Ils ont besoin de votre aide. Et il semble que ce soit aussi le cas de l'anonymat.

Il n'y aura pas de Journée d'accueil au B.S.G. en 1988

Les délégués de la région Nord-Est ont recommandé l'annulation pour cette année de la Journée d'accueil du B.S.G.

Chaque jour ouvrable, les portes du B.S.G. sont ouvertes et les membres des AA de partout à travers le monde (plus de 1 000 l'an dernier) peuvent visiter les bureaux et assister à la réunion des AA qui a lieu chaque vendredi. De plus, pendant plusieurs années, il y a eu une Journée d'accueil annuelle chaque automne où les membres des AA de la région Nord-Est se sont présentés en grand nombre — généralement 700 ou plus — en empruntant l'autobus, l'automobile ou la marche.

Il a été recommandé d'annuler la Journée d'accueil de 1988 au cours d'un déjeuner-rencontre des délégués de la région Nord-Est qui a lieu pendant la semaine de la Conférence. Comme résultat, le Bureau des Services généraux s'est donc conformé à la recommandation mais des discussions sur le but et la forme que prendrait cette Journée d'accueil se poursuivront en vue de réviser cette décision en 1989.

En attendant, si des membres des AA de quelque région veulent organiser une excursion pour visiter le B.S.G., ils n'ont qu'à en informer le personnel du B.S.G. à l'avance. Le tapis de bienvenue est toujours à la porte et le café est toujours prêt.



Michael Alexander et Gordon Patrick

Nouveaux élus au Conseil des Services généraux

Le mandat de Gordon Patrick au Conseil des Services généraux expirait à la fermeture de la Conférence de 1988. Il a siégé au conseil pendant treize ans, tout d'abord comme administrateur de Classe A (non alcoolique), et les six dernières années en sa qualité de président du conseil.

Le nouveau président, dont la nomination a été entérinée par le conseil au cours d'une réunion qui a suivi immédiatement la fin de la Conférence, est Michael Alexander. Il est avocat et n'est pas étranger au Mouvement, ayant été administrateur de Classe A de 1976 à 1985. Après avoir terminé son mandat au conseil en 1985, Mike s'est trouvé surpris de «n'avoir rien à faire les fins de semaines. Revenir au conseil, c'est revenir à la maison.»

La Conférence a élu deux administrateurs territoriaux et un administrateur des Services généraux. Donald B., de Minnesota Sud, remplacera Dan B. au poste d'administrateur territorial de l'Ouest Central des États-Unis; Phil C., du Manitoba, succèdera à Jack F., comme administrateur de l'Ouest du Canada; Desmond T., remplacera Ralph R. au poste d'administrateur des services généraux.

Deux nouveaux directeurs ont aussi été nommés : Hugh F., de la ville de New York, nommé au Conseil de A.A.W.S., et Fran P., de Spokane, Washington, élu directeur du Conseil corporatif du Grapevine.

Candidatures au poste de membres du personnel du B.S.G.

On prévoit qu'il y aura des postes vacants au sein du personnel du B.S.G. au cours des prochains dix-huit mois. Les membres des AA qui ont un minimum de six ans de sobriété et qui sont intéressés sont priés d'envoyer leur curriculum vitae. Nous porterons une attention spéciale aux candidatures des membres qui ont une expérience de service au sein du mouvement et des talents en communication. De plus, le candidat devra accepter d'être localisé dans la région de New York. Veuillez envoyer vos informations concernant vos études, votre expérience d'emploi et votre expérience de service dans AA à l'adresse suivante : Staff Coordinator, Box 459, Grand Central Station, New York, NY 10163, U S A.

Sommes-nous fidèles à nos traditions?

En 1950, à l'occasion du premier Congrès international qui a eu lieu à Cleveland, plusieurs milliers de membres ont adopté avec enthousiasme les Douze Traditions, déclarant qu'elles constituaient «la base permanente sur laquelle notre Mouvement pourrait le mieux fonctionner et se maintenir dans l'unité pour toujours.» Récemment, toutefois, des membres des AA guidés par la prudence se sont demandés si les Traditions n'étaient pas sapées suite à l'indifférence, à l'impassibilité et à l'ignorance des membres face à leur importance absolue pour la survie même du Mouvement. Voici quelques-uns de leurs commentaires.

Dale K. écrit : «Au cours des quelques dernières années, j'ai été témoin d'un manque d'intérêt grandissant envers les Traditions. Par exemple, lors d'une réunion qui s'est déroulée juste avant Noël, le président a demandé s'il y avait des nouvelles qui ne relevaient pas de AA et quelqu'un a répondu très sérieusement qu'il y avait une danse dans un des bars de la ville. Plus récemment, j'ai assisté

à une réunion où un membre relativement nouveau avait étalé ses bijoux pour les vendre. De plus, certains groupes de la région exposent indifféremment les publications des AA avec d'autres écrits, qu'il s'agisse de brochures syndicales ou de littérature traitant d'une aile dans un hôpital local réservée aux toxicomanes.»

Quand surviennent des problèmes de groupe, signale Dale, «je constate qu'on enfreint sans vergogne la Douzième Tradition. Les personnalités sont placées au-dessus des principes et la discorde s'installe invariablement dans le groupe. Si j'essaie de parler de ma propre expérience des Traditions, on me dit que je cherche à couper les cheveux en quatre. Je frémis à l'idée que nous pourrions nous retrouver dans la même situation que les Groupes d'Oxford ou les Washingtoniens avant eux.»

Quand on invoque une Tradition, poursuit Dale, son interprétation est susceptible d'être biaisée. «La Quatrième Tradition dit que 'Chaque groupe devrait être autonome sauf sur les points qui touchent d'autres groupes ou l'ensemble du Mouvement.' Il me semble que c'est assez clair; pourtant, la Tradition est citée pour passer outre à un problème de groupe. Mon inquiétude vient du fait que si nous pouvons recourir à la Quatrième Tradition pour ne pas observer la Sixième, ou toute autre à notre gré, pourquoi dans ce cas s'embarrasser des onze autres Traditions?»

Hinda C. nous écrit pour partager son inquiétude sur ce qui semble être une difficulté de la part des membres AA à expliquer notre Cinquième Tradition aux centres de traitement. Cette Tradition dit : «Chaque groupe n'a qu'un objectif primordial : transmettre son message à l'alcoolique qui souffre encore.» Durant les dernières années, dit-elle, il y a eu une multiplication de centres de traitement qui se sont donné la vocation de réhabiliter les alcooliques et les toxicomanes non alcooliques. «Les patients ont commencé à aller aux réunions des AA — en s'identifiant comme 'dépendants des drogues'. Puis les commentaires sur l'alcool ont fait place à des expressions du genre 'renifler quelques lignes de coke', 'être parti' ou encore 'se taper quelques Qualudes' (barbituriques)».

En accord avec d'autres alcooliques, Hinda répète qu'elle a «essayé de faire en sorte que les réunions restent dans le cadre des Traditions. Mais il y a des alcooliques dans la région qui nous viennent de centres de traitement où on leur enseigne que l'alcoolisme et la toxicomanie sont une et même chose. En fait, on dit aux toxicomanes que même s'ils n'ont jamais bu, ils sont quand même des alcooliques».

Je suis très inquiète de la discorde qui règne dans notre association, dit Hinda. À moins que les alcooliques ne commencent à étudier et à mettre leurs Traditions en pratique, je ne vois pas comment nous pouvons survivre.»

Qu'en pensez-vous?

Nous reconnaissons notre erreur...

Charlie B., de Baltimore, MD, a vivement remarqué l'erreur qui s'est glissée dans notre édition des Fêtes. *Works Publishing* était le nom trouvé par Hank P., le compagnon de Bill W. dans leurs premières démarches pour publier le *Big Book*. Hank voyait dans la première édition du livre le début de nombreuses autres «publications» [works]. Anne, la femme du Dr Bob, cofondateur de AA, disait que «La foi sans les œuvres est une foi morte».

Le dialogue se poursuit — Une délégation russe visite les États-Unis et AA

Le 6 mai, une délégation composée de huit Russes œuvrant dans le domaine de l'alcoolisme a été reçue au B.S.G. de New York. La visite d'une journée constituait la dernière étape de leur voyage de 13 jours dans divers établissements publics et privés qui s'occupent du traitement et de la prévention de l'alcoolisme. Au cours de leur séjour fort rempli de visites à travers le pays, ils n'avaient pas encore été officiellement introduits au programme des Alcooliques anonymes et ils n'avaient pas non plus assisté à une réunion des AA aux États-Unis. Mais une fois dans les bureaux, ils ont admis avoir entendu encore et encore — dans les écoles, les centres de désintoxication, les ailes psychiatriques, les Programmes d'aide à l'employé des grandes entreprises — le même message : «Il n'y a rien de mieux que AA».

Le groupe comprenait six hommes et deux femmes, pour la plupart membres du *All-Union Voluntary Temperance Promotion Society (TPS)*, un organisme fondé il y a deux ans qui compte 14,5 millions de membres volontaires. Ils sont venus aux États-Unis dans le cadre d'un échange Américain-Soviétique sur les problèmes communs, échange parrainé par le Conseil national des affaires mondiales. John B., directeur général du B.S.G., a participé à la première d'une série d'échanges privés qui a eu lieu en Union soviétique en septembre 1987 (*Box 4-5-9, février-mars 1988*).

Afin de visiter le plus d'endroits possibles, à partir d'un centre de traitement en Californie jusqu'à une maison de semi-détention à Cleveland en passant par un organisme de prévention à Chicago, la délégation a été divisée en trois groupes. Sarah P., membre du personnel du B.S.G. assignée aux groupes d'outre-mer, Don P. et Webb J., tous deux administrateurs de Classe B (alcooliques) se sont portés volontaires pour accompagner chacun des groupes.

Un contingent d'interprètes était sur les lieux pour assurer la traduction simultanée.

La réunion au B.S.G. a débuté par une vue d'ensemble de la structure et des opérations du Mouvement, à partir des 43 000 groupes jusqu'au Conseil des Services généraux. Après une brève allocution de bienvenue prononcée par le président de la réunion, Michael Alexander, membre du conseil de Classe A (non-alcoolique), on a procédé à une série d'exposés et de discussions. Don P., avait intitulé sa causerie «AA : ce qu'il est et ce qu'il offre». Il a parlé des premiers temps du Mouvement, comment Bill W. et le Dr Bob, les cofondateurs, ont fait leur «première conquête» — un ivrogne dans un lit d'hôpital — intercalant dans son récit sa propre expérience de buveur. Ensuite, Web J. a parlé du «Fonctionnement du groupe des AA», racontant son propre rétablissement dans son groupe d'attache, parlant de son implication dans les services, de sa présence aux réunions ouvertes et fermées, des anniversaires qu'il a célébrés, du parrainage, de la façon dont les responsables sont élus dans un système où chaque membre est l'égal de l'autre.

Après chaque exposé, les visiteurs soviétiques s'empressaient de poser des questions telles ; «Pourquoi tenez-vous des réunions fermées?» «Les membres des AA parlent-ils toujours aussi franchement d'eux-mêmes?» «Parlez-vous aussi franchement avec des non-alcooliques?» Chaque question obtenait une réponse et souvent amenait d'autres questions et plus de discussion.

Il y a eu ensuite une présentation d'extraits du nouveau film *Les jeunes et les AA*. En voyant des jeunes raconter leur témoignage sous le couvert de l'anonymat, certains visiteurs soviétiques ont



pris des notes et après la séance, l'un d'eux a souligné que «c'était un très bon film».

Sarah P. a ensuite parlé des activités des AA à travers le monde en insistant sur les principes particuliers aux AA que sont l'anonymat et l'autonomie de groupe, ce qui a amené d'autres questions de la part des Russes : «Comment chaque groupe peut-il être autonome, agir par lui-même et malgré cela aller à cette conférence dont vous parlez? N'y a-t-il pas là une contradiction?» Quel est le but de ces conférences?» Le groupe qui avait visité les bureaux des Al-Anon plus tôt et avaient été invités à un déjeuner-causerie, voulait savoir quelle relation existait entre les deux associations et aussi comment le personnel du B.S.G. était responsable au conseil des AA.

Après que toutes ces questions eurent été répondues, William W. Flynn, M.D., administrateur de Classe A (non alcoolique) a parlé du «Point de vue médical». Il a dit aux Soviétiques que de plus en plus d'écoles de médecine exigent de leurs étudiants de première année qu'ils assistent à au moins une réunion AA. «Nous avons constaté que c'est à une réunion des AA que les étudiants acquièrent le plus de connaissances sur l'alcoolisme.» Il a ajouté que la profession médicale considérait AA «comme la ressource la plus importante dans la lutte contre l'alcoolisme» et que dans sa pratique privée, il insistait auprès de ses patients alcooliques pour qu'ils «aillent aux AA et suivent le mode de vie.» Les membres de la délégation ont alors demandé dans quelles professions, s'il y a lieu, on trouve le plus haut taux d'alcoolisme, si différents degrés d'éducation favorisaient la maladie et jusqu'à quel point le corps médical s'impliquait dans des campagnes contre l'alcoolisme.

Ce qui sembla intriguer le plus nos visiteurs, au point qu'ils revenaient sans cesse sur le sujet, était le secret du succès de AA? Devant ce succès phénoménal, l'un d'eux a demandé «si des recherches avaient été entreprises sur le mécanisme psychophysique de ce succès? Il doit y avoir une explication «scientifique», une recherche poussée qui explique la raison de ce succès chez les AA, dit-il. Encore et encore, des questions du genre ont été posées, auxquelles on répondait, et chaque fois, un ou plusieurs autres principes des AA étaient expliqués.

Une autre discussion a suivi l'exposé présenté par Joan Jackson, Ph.D., administrateur de Classe A (non-alcoolique), qui a parlé de «La coopération des AA avec les centres de traitement et les programmes d'entreprise». Ann W., éditrice du Grapevine, a ensuite apporté quelques commentaires.

Après la réunion mixte, il y a eu une réception et un dîner à l'hôtel Roosevelt où Joe L., directeur de l'intergroupe de New York, a expliqué comment un alcoolique, suite à une première demande d'aide, peut commencer à faire ses premiers pas vers le rétablissement en assistant à l'une des 3 261 réunions qui ont lieu chaque semaine dans la ville. La délégation s'est ensuite divisée en deux groupes pour aller à une réunion AA où, grâce à la traduction simultanée, ils n'ont pas semblé perdre un mot des témoignages AA qui ont été donnés.

Comme il a été dit précédemment, l'objectif principal de la délégation soviétique et de la TPS, l'organisme qu'elle représente, est la prévention et l'éducation. «Mais, d'ajouter Don P. après la fin de la rencontre avec les Russes le 7 mai, le Mouvement des AA

les intrigue sans contredit. Ils veulent en savoir plus sur les principes AA. Bien qu'ils n'aient pas spécifié lesquels, ils croient pouvoir les utiliser.»

Quelle sera la prochaine étape? «La porte est ouverte maintenant pour de plus amples discussions. Il n'en tient qu'à eux, conclut Don.

Avis aux abonnés au Box 4-5-9

Désormais, toute personne abonnée au Box 4-5-9 a un numéro qui lui est propre (commençant par BX) et les problèmes relatifs aux abonnements peuvent être solutionnés plus rapidement si le numéro BX apparaît sur la correspondance. Il se trouve au-dessus de votre nom sur l'étiquette d'envoi.

Vous êtes-vous inscrits au séminaire des bureaux centraux de 1988?

Les gérants de bureaux centraux et d'intergroupes, les présidents de comités et d'autres se réuniront à l'hôtel Regency/DFW de l'aéroport de Dallas-Fort Worth pour le troisième Séminaire des bureaux centraux et intergroupes qui aura lieu du 4 au 6 novembre 1988.

Le séminaire comprendra des ateliers et des exposés destinés à l'amélioration de la communication et au partage d'expérience, de force et d'espoir concernant les publications et d'autres sujets. En raison de l'espace limité dont nous disposons, il est impossible d'accepter plus d'un représentant de chaque bureau.

Si vous projetez participer à ce séminaire et que vous ne vous êtes pas déjà inscrit, écrivez à l'adresse suivante : Central Office/Intergroup Seminar Coordinator, Box 459, Grand Central Station, New York, NY 10163. (Le 3 octobre 1988 est la date de tombée pour les réservations d'hôtel.)

Les archives préservent le passé, entretiennent notre esprit d'unité et maintiennent notre objectif

Vous ne trouverez aucune référence des Archives AA dans le *Gros Livre* ou *Le Mouvement des AA devient adulte* pour la simple raison qu'elles n'existaient pas au moment de leur publication,

ayant été formées plusieurs années après. Toutefois, Bill W., notre cofondateur, écrivait une lettre en 1957 dans laquelle il se disait désireux de préserver les papiers et documents originaux. En voici un extrait : «... Nous essayons de bâtir des dossiers complets qui seront d'une grande utilité pour les futurs historiens... Il est très important que la documentation originale soit conservée dans des dossiers de façon à ce qu'elle ne subisse pas d'altération majeure. Nous voulons cultiver cette idée afin de posséder un rapport complet sur notre histoire...»

Bill est décédé en 1971. Deux ans plus tard, le 23 octobre 1973, le Comité d'archives des administrateurs a tenu sa première réunion et établi sa vocation : «Faire prendre conscience au Mouvement de son passé et lui donner l'occasion de l'étudier; préserver les dossiers dans leur forme exacte afin que le mythe ne l'emporte pas sur la réalité.» Ainsi, en plus de procurer une nourriture spirituelle, les archives permettront de véritablement comprendre le développement de AA et de raffermir l'unité.

Nell Wing, archiviste de 1973 à 1983, alors qu'elle a pris sa retraite, a été la première à établir, organiser et surveiller les archives. On a demandé aux groupes des AA d'écrire leur histoire, aux pionniers de nous rappeler les souvenirs des premiers temps d'AA; puis on a recherché des moyens de préserver les vieux documents.

Frank M., l'archiviste actuel, dit : «Le procédé de préservation consiste en partie à maintenir les documents dans leur chronologie originale. Cette mesure est importante car on peut faire le lien d'une pièce à l'autre et ainsi voir l'ensemble de l'évolution de la pensée et du développement du Mouvement qui ont influencé la philosophie de AA. Au cours des dernières années, par exemple, un système a été créé pour assurer la conservation de pièces importantes provenant des dossiers des groupes après qu'ils ont été microfilmés. Les futurs historiens pourront voir ces originaux.»

Une grande partie de l'histoire AA est encore conservée dans l'esprit, le cœur et les dossiers personnels des pionniers du Mouvement. «Malheureusement, dit Frank, plusieurs d'entre eux ont disparu et d'autres suivront inévitablement. Trop souvent, ils emportent avec eux des moments inédits de notre histoire, sans parler des documents, des brochures et des livres dont eux seuls possèdent un exemplaire et qui disparaîtront avec eux.» Conséquemment, Frank supplie les membres de pratiquer une Douzième Étape très spéciale : partager l'histoire AA avec les nouveaux en remettant les documents historiques aux archives locales. Si vous connaissez des membres de la première heure, ou si vous en êtes un vous-même, communiquez avec votre comité d'archives local.

Pour supporter cette activité de collecte de pièces historiques, le Comité des archives a préparé des documents spéciaux : un feuillet décrivant l'importance de l'information historique; des bandes autocollantes et des signets où il est inscrit : «Ne me jetez pas, j'appartiens à AA». Ces articles sont utiles pour identifier des livres et autres documents que les membres veulent conserver de leur vivant mais léguer aux AA à leur décès.

Entre autres pièces historiques conservées aux archives du B.S.G., on trouve les papiers personnels de Bill et du Dr Bob, l'historique des premiers groupes, les dossiers relatifs à l'incorporation de *Alcoholic Foundation* et du B.S.G., les publications que lisaient les premiers membres, et des films et photographies d'intérêt historique. Parmi les histoires orales qui ont été mises

par écrit et enregistrées se trouvent les «causeries» de Bill W. que presque tous connaissent.

Frank ajoute que parmi les articles très populaires conservés aux archives, il y a la «série de coupures de journaux de 1939 à 1961 qui comprend 16 volumes reliés et où il est possible de retracer l'opinion de la presse mondiale sur le Mouvement; on y trouve des articles fascinants et souvent pleins d'humour. De plus, Lois W., la femme de Bill, nous a donné sa collection personnelle de coupures de journaux. Bill, Lois, le Dr Bob et sa femme, Anne, sont photographiés au cours de maintes occupations quotidiennes et revivent sous nos yeux. C'est un document de grande qualité.»

Même si les archives maintiennent notre passé dans le présent, ses gardiens sont toujours soucieux de l'importance de l'anonymat, qui place les principes au-dessus des personnalités et protège le membre lui-même et l'ensemble du Mouvement contre l'exploitation, à l'intérieur comme à l'extérieur de AA. Plus tôt, le Comité des archives a refusé l'emploi de vidéocassettes. De plus, certains dossiers sont classés comme «personnels et secrets», telle la correspondance de Bill concernant ses activités étrangères à AA, ou «personnels et confidentiels» telles les lettres entre Bill et Lois. Lorsque des historiens non-membres comme des sociologues, des journalistes de télévision et autres veulent avoir accès aux dossiers d'archives, chaque demande est traitée séparément par le comité.

Où il y a fumée... il y a brouille

De Reno au Nevada jusqu'à Roanoke en Virginie, des lettres de membres des AA mécontents — autant de la part de fumeurs que de non-fumeurs — se sont déversées au B.S.G. comme... des nuages de fumée... Certains exprimaient leur frustration de devoir assister aux réunions dans des salles remplies de fumée. D'autres faisaient valoir leur droit de fumer et s'objectaient du fait que le groupe s'immisçait dans des affaires autres que le rétablissement de l'alcoolisme, y compris fumer. Presque tous recherchaient des directives au B.S.G. pour régler le problème, et un nombre surprenant de personnes ont offert des solutions qui ont été efficaces dans leurs groupes.

Certains correspondants ont demandé au Bureau des Services généraux de prendre une position définitive sur ce qui est devenu un sujet chaud. Mais AA n'est pas Salomon. Les différentes réponses des membres du personnel indiquent «qu'il n'y a ni règles ou lois dans AA — la conscience de groupe parle par elle-même.» Comme pour tout autre problème qui a fait surface dans le passé, les groupes affrontent ce défi de la façon qu'ils jugent la meilleure et souvent en faisant preuve d'imagination.

La lettre de Betty B., de Carson City, Nevada, résume la pensée de plusieurs : «Mon état de santé ne me permet plus de rester dans une salle remplie de fumée. Je suis consciente que dans le Mouvement, nous ne devrions pas refuser d'accueillir quiconque à un problème d'alcool. Alors est-ce que les réunions pour non-

fumeurs dont j'ai entendu parler sont vraiment des réunions AA? J'aimerais former une réunion du genre mais j'ai besoin de directives.»

En réponse, un membre du personnel du B.S.G. a assuré Betty qu'en autant que le but d'un groupe est celui de AA — transmettre le message à l'alcoolique — de telles réunions s'inscrivent dans le cadre de AA. Toutefois, «il peut survenir des difficultés quand le groupe donne l'impression qu'il a une opinion sur la question de fumer ou qu'il a été formé dans le but d'aider les gens à abandonner cette habitude. Essentiellement, les conditions pour former un tel groupe sont les mêmes que pour n'importe quel groupe AA. La plupart des membres endossent l'idée que deux ou plusieurs alcooliques qui se réunissent pour rester sobres peuvent s'appeler un groupe des AA, pourvu que comme groupe, ils se supportent eux-mêmes et qu'ils n'aient pas d'affiliation à des sources extérieures.»

Teresia K., d'Old Orchard Beach, Maine, pose la question suivante : «Si on demande aux fumeurs, non pas de quitter la salle mais de s'abstenir de fumer, est-ce de la ségrégation ou de la discrimination? La politique du groupe qui permet ou non de fumer est-elle considérée comme faisant partie de la formule de la réunion? Où peut-on trouver une référence à ce sujet dans les publications?»

Le B.S.G. répond «qu'il n'est question nulle part dans les publications de politiques concernant les droits des fumeurs et des non-fumeurs — c'est une décision qui relève de la conscience de groupe, tout comme le choix de la formule de réunion. L'important est de donner la chance à tous les nouveaux de se rétablir de l'alcoolisme, qu'ils soient fumeurs ou non. Notre but est d'avoir le moins de limitation possible, de n'être jamais restrictif.» Le bien-être des nouveaux a incité George S., de Southampton, New York, à nous écrire après qu'une interdiction de fumer a été imposée à l'église où son groupe se réunit. Il dit : «Nous nous sommes immédiatement conformés en tenant 'une réunion de non-fumeurs'. La moitié des membres sont sortis, trois se sont dissociés du groupe et tous étaient mécontents. J'ai parlé à un préposé au Service de la santé et ce dernier m'a assuré que les lois de l'État de New York s'appliquent seulement aux salles publiques où sont traitées les affaires publiques et que par conséquent, elles ne s'appliquaient pas aux réunions des AA. Nous sommes maintenant revenus à la normale mais les réunions qui n'acceptent que les non-fumeurs m'inquiètent toujours. Qu'arrive-t-il si on dit aux nouveaux non seulement d'arrêter de boire mais aussi de fumer? Il est assez difficile de les amener à une réunion; une fois là, s'ils doivent rompre une autre habitude, quelle sera leur réaction?»

Barbara G., de Miami Springs, Floride, nous raconte sa propre expérience sur le sujet : «Si vous m'aviez dit de ne pas fumer à ma première réunion alors que je tremblais et que j'avais peur, je n'y serais plus retournée.» Barbara croit que AA devrait s'en tenir à son but premier et demander des directives au B.S.G. «Je suis perplexe, dit-elle. Aujourd'hui on nous défend de fumer. À quand l'interdiction de la caféine? Si les non-fumeurs veulent des réunions sans fumée, pourquoi ne pas les laisser former leurs propres groupes?»

Une autre demande de directives nous vient de Collis H., de Rockford, Illinois. «J'ai visité des groupes AA de plusieurs parties

des États-Unis, dit-il, et où que j'aille aujourd'hui, je trouve des réunions pour fumeurs et non-fumeurs — des réunions qui indiquent le besoin de prendre conscience de l'air que nous respirons.» Un grand nombre de personnes assiste à la réunion du *Mustard Seed Group* de Chicago, dit-il. La salle est divisée en deux sections : une pour les fumeurs et l'autre pour les non-fumeurs. Cette solution me paraît acceptable et j'aimerais qu'elle soit appliquée à Rockford. Beaucoup de personnes refusent d'aller au Bureau central à cause de la fumée. Si on pouvait faire quelque chose pour aider ceux qui ne sont pas au courant des restrictions de plus en plus grandes concernant le droit de fumer dans les réunions AA partout à travers le pays, tous s'en porteraient mieux.»

En réponse, le B.S.G. a insisté encore une fois sur la nécessité de trouver des solutions à ces problèmes à travers la conscience de groupe. Comme le dit clairement la Quatrième Tradition, «Chaque groupe devrait être autonome sauf sur les points qui touchent d'autres groupes ou l'ensemble du Mouvement.»

Bette M., de El Centro, Californie, est d'accord avec nous, mais elle ajoute que ça n'est pas toujours facile. «Récemment, dit-elle, un membre de l'extérieur est venu nous visiter; il est allé de réunion en réunion, se plaignant de la fumée et recourant à ses tactiques syndicales pour changer nos habitudes. Nous avons des réunions pour non-fumeurs mais à ma connaissance, il s'est bien gardé d'y aller pendant son court séjour chez nous. Aujourd'hui, il circule des pétitions en faveur des non-fumeurs dans toutes les réunions des AA, nonobstant le fait que chaque groupe est autonome.»

«Dans AA, nous recherchons la sérénité et la paix, poursuit Bette, et je n'aime pas quand quelqu'un vient délibérément semer la discorde dans un endroit. Je suis membre des AA depuis 1959. Puis soudainement, je suis entourée de personnes qui ont toutes sortes de problèmes autres que celui de l'alcoolisme. Je n'ai pas d'objection, tant qu'ils s'occupent de leurs propres problèmes et laissent le mien tranquille.»

Brian H., a proposé ce qui suit dans le bulletin de nouvelles *Treasure Valley Intergroup News*, de Boise, Idaho : «Pourquoi ne pas essayer la solution du 'Vivre et laisser vivre'? Par exemple, permettre aux membres qui sont sur le côté des fenêtres de fumer et ajouter des ventilateurs pour chasser la fumée vers l'extérieur? Ou réserver une pièce attenante à la salle de réunion qui servirait de fumeur à ceux qui désirent se retirer de temps à autres pour fumer? Cherchons une solution tous ensemble, fumeurs et non-fumeurs. C'est ça l'unité.»

Gilbert B., de Québec, province de Québec, propose une nouvelle solution : «Notre salle de réunion est vaste et nous utilisons un produit qui s'appelle de l'huile de clou; même s'il y a près de 90 personnes dans la salle, dont plusieurs sont fumeurs, aucune n'est incommodée par la fumée. Nous mettons simplement trois gouttes de cette huile sur un tampon d'ouate que nous plaçons derrière les rideaux et presto, le problème est résolu. Comme ce produit est très concentré, nous le conservons dans un petit pot hermétique entre les réunions afin d'éviter de brûler ou de tacher quoi que ce soit.»

Même les conseils de Ann Landers, la populaire courriériste d'agence, ont été mis à contribution. Quand un membre des AA lui a écrit à propos des salles pleines de fumée, elle a suggéré : «Si vous ne pouvez pas vous permettre l'achat d'un purificateur d'air,

remplissez plusieurs soucoupes de vinaigre blanc et disposez-les autour de la salle, ce qui aura pour effet d'absorber la fumée.»

Toutefois, afin que le problème de fumée ne mette pas un voile sur l'objectif premier des AA, voici un scénario qui porte à réflexion : Récemment, un membre des AA du Midwest, agacé par ceux qui fumaient à la réunion de son groupe, a déclaré : «Il ne devrait pas être permis à ceux qui fument de donner des conseils ou d'occuper une fonction de responsabilité. Ils devraient revenir en arrière et refaire les Quatrième et Cinquième Étapes jusqu'à ce qu'ils puissent arrêter de fumer. En attendant, ils devraient rester dans l'ombre; AA peut très bien se passer d'eux.» Il aurait aussi bien pu parler de plusieurs de nos pionniers dont l'expérience, la force et la vision des choses ont permis que nous puissions nous rétablir aujourd'hui dans AA. En toute probabilité, un grand nombre d'entre eux seraient présent à une réunion de direction du groupe en fumant tout leur soul et en disant : «Bon, je sais comment je me sens et vous savez comment vous vous sentez. Maintenant, laissons les principes au-dessus des personnalités et voyons comment nous pouvons arriver à nous entendre. Qu'en pensez-vous?»

Et vous, qu'en pensez-VOUS? Le B.S.G. sera heureux de recevoir vos lettres nous faisant part des solutions de vos groupes sur la question des fumeurs. Alors, écrivez-nous.

C.M.P.

La transmission du message aux minorités

À la Conférence des Services généraux de 1988, le Comité sur la Coopération avec les milieux professionnels a discuté de l'initiative de porter le message des AA à la communauté noire. Il en est résulté une recommandation de la Conférence à l'effet que cette démarche devrait s'étendre à toutes les minorités en mettant l'accent sur la communauté noire.

Une liste de suggestions proposées dans l'édition de 1981 de l'ancien bulletin de nouvelles intitulé Bulletin de l'I.P. et de la C.M.P. serviront de lignes de conduite et une lettre contenant ces suggestions a été envoyée à tous les présidents régionaux d'I.P. et de C.M.P. La liste a également été ajoutée dans le Manuel de la C.M.P., de même qu'un exemple démontrant la façon dont les comités locaux ont accueilli ces suggestions. Le comité de la Conférence a de plus suggéré que le comité de la C.M.P. des administrateurs rencontre le Comité de l'Information publique des administrateurs pour discuter d'un plan conjoint pour cette initiative.

Modes d'action suggérés

1. Formez des conférenciers de I.P./C.M.P. de tous âges, races et milieux et informez les établissements suivants de leur disponibilité : écoles, universités, églises et synagogues, projets

municipaux spéciaux, centres régionaux pour jeunes, centres juvéniles, maisons et centres pour personnes âgées, service des affaires pour personnes âgées et salons de santé.

2. Offrez l'aide de AA au service de la police, aux tribunaux, aux agents de probation, aux officiers de libération conditionnelle, aux prisons, au clergé et aux services de bien-être social.
3. Fournissez des données aux médias, y compris : a) des reportages et des annonces pour journaux, bulletins de nouvelles et revues qui s'adressent à des groupes spéciaux tels les personnes âgées, les noirs, les hispanophones, les autochtones; b) des annonces-éclair de radio et de télévision à toutes les stations. (Les annonces radiophoniques se sont avérées exceptionnellement efficaces, particulièrement durant les émissions sportives, dans les stations de musique «rock», etc.)
4. Offrez l'aide de AA à l'entreprise et à la main-d'œuvre par le biais de leurs programmes d'aide à l'employé (PAE).
5. Communiquez avec tous les professionnels qui ont des rapports avec des minorités et invitez-les à des réunions ouvertes des AA. Ces personnes pourraient être des prêtres de race noire, des professionnels de la santé du secteur public ou privé, des personnes qui oeuvrent dans des centres de traitement et des employés au service des affaires pour personnes âgées.
6. Distribuez la documentation appropriée à tous ces groupes.

ÉTABLISSEMENTS PÉNITENTIAIRES

La transmission du message derrière les murs

Les comités qui desservent les centres correctionnels et les établissements pénitentiaires auront à leur disposition deux nouvelles brochures à la fin de l'année. Tel qu'annoncé dans la dernière édition du *Box 4-5-9*, la 38^e Conférence des Services généraux a recommandé de remplacer la brochure *Les AA dans les prisons* par deux publications distinctes à partir du matériel révisé : d'une part, une brochure à l'intention des détenus et des autres membres AA intéressés à former des groupes AA dans les centres de détention; d'autre part, une courte brochure ou un dépliant destiné aux administrateurs des centres de détention et contenant de l'information sur AA. Le Comité des centres correctionnels de la Conférence s'est réuni trois fois pendant la Conférence des Services généraux et il a aussi recommandé qu'en raison des malentendus possibles sur l'expression «parrainage avant libération», on la remplace par «contact AA» dans les publications AA et les communications ayant pour objet les détenus sujets à une libération prochaine.

En plus des recommandations mentionnées plus haut, le Comité des établissements pénitentiaires de la Conférence a étudié trois autres questions. Il a discuté la possibilité de distribuer des rubans sonores où sont enregistrés des témoignages de prisonniers et a suggéré que les AA qui portent le message aux groupes dans les prisons soient avisés de l'utilité de ces cassettes comprenant des causeries de membres (particulièrement les témoignages de détenus, anciens et actuels) comme moyen de rejoindre les prisonniers illettrés.

Puisque plusieurs comités d'établissements pénitentiaires semblent éprouver des difficultés à obtenir des fonds pour acheter des publications, le Comité des établissements pénitentiaires de la Conférence a discuté de moyens par lesquels les comités locaux pourraient s'autofinancer. Il a été suggéré que l'expérience et l'information sur les façons donc ces comités se financent soient compilées au cours de la prochaine année et que ces renseignements soient donnés aux membres de la Conférence des Services généraux de 1989 et à l'ensemble du Mouvement. Si vous travaillez au sein d'un comité des établissements pénitentiaires, veuillez nous dire comment vous recueillez vos fonds pour l'achat de publications AA. Adressez votre lettre comme suit : Correctional Facilities Secretary, Box 459, Grand Central Station, New York, NY 10163.

Après avoir convenu que le mot autosuffisance veut dire aussi bien les membres du comité que les contributions financières, le Comité de la Conférence a discuté des moyens de sensibiliser les membres sur les activités des comités des établissements pénitentiaires et de les encourager à porter le message derrière les murs. Le comité a fortement incité tous les délégués des Services généraux à retourner dans leurs régions afin de voir ce qui se fait ou ne se fait pas et d'encourager les comités des établissements pénitentiaires ou des centres correctionnels à entreprendre des activités là où il n'y en a pas.

Dans le but d'augmenter la participation, le Comité des Établissements pénitentiaires a suggéré que le comité correspondant des administrateurs révise le feuillet *La transmission du message des AA dans les prisons* pour y ajouter des informations sur le Service de correspondance avec les prisonniers et des données sur les bienfaits qu'on retire à œuvrer dans ces comités.

CENTRES DE TRAITEMENT

Nouveaux outils pour transmettre le message dans les centres de traitement

La première édition du nouveau Bulletin de nouvelles sur les centres de traitement a été envoyée à tous les centres de traitement, hôpitaux et président de comités en titre. Ce bulletin fait

suite à une recommandation du Comité des centres de traitement de la Conférence de 1988 et il se veut un outil pour aider tous les membres des AA qui transmettent le message dans les centres de traitement en partageant l'expérience du Mouvement sur la façon dont d'autres régions ont résolu des problèmes tels l'arrivée massive de non-alcooliques référés aux AA par les centres de traitement. En outre, dans ce bulletin, on référera le lecteur à des passages de publications AA et à la documentation de service qui donnent réponse à diverses questions.

Puisque le bulletin sera publié trimestriellement, le Bureau des Services généraux compte sur votre apport de sujets à traiter et sur vos partages. Nous avons besoin de vos idées sur la façon de coopérer tout en faisant comprendre gentiment aux professionnels de la santé que nous nous limitons à un seul objectif.

La Conférence a aussi recommandé la production d'un film pour les centres de traitement, dans lequel on expliquera ce que les AA sont et ne sont pas. À la Conférence des Services généraux de 1989, on présentera un échantillon de pellicule de trois minutes. Ce film contribuera à aider les membres des AA qui transmettent le message dans les centres de traitement.

Du nouveau en Floride — Un Intergroupe français

Voici une bonne nouvelle pour les vacanciers francophones en Floride. Puisque de plus en plus de groupes AA de langue française sont formés là-bas, il n'était que normal de passer à l'étape suivante, former un intergroupe francophone pour transmettre aux vacanciers alcooliques de chez-nous le message de force et d'espoir de AA.

À qui n'est-il pas arrivé en voyage de se sentir dépaysé ou même d'avoir soif parce qu'il était loin de son groupe d'attache, incapable de communiquer parce que ne parlant pas la langue du pays. Côté Floride, le problème est résolu. Plus besoin de craindre l'isolement. Vingt-quatre heures par jour, quelqu'un est prêt à vous tendre la main, à vous diriger vers une réunion dans le secteur où vous habitez, et tout cela dans votre langue. La barrière est tombée grâce à de dévoués membres des AA francophones qui résident en Floride, certains durant toute l'année. Cette poignée de membres a fait toutes les démarches nécessaires afin que pas un alcoolique actif ou en voie de rétablissement ne soit laissé pour compte parce qu'il ne parle pas l'anglais.

Donc, si vous projetez un séjour en Floride l'hiver prochain, sachez qu'il y a neuf groupes français AA pour vous accueillir et un service téléphonique en service vingt-quatre heures par jour.

Si vous voulez écrire pour obtenir des renseignements additionnels, adressez votre lettre comme suit : Intergroupe français de Floride, P.O. Box 22-1063, Hollywood, Fl., 33022, U S A. Le numéro de téléphone est le suivant : (305) 923-0311.

Dans la prochaine édition du Box 4-5-9, nous vous donnerons l'adresse de tous les groupes AA francophones de Floride. Que la chaleur de AA soit avec vous tout au long de vos vacances!

CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS DES A.A. AU CANADA

Août

- 5-7 — Blind River, Ontario. Congrès des amérindiens. Écrire : Tré, General Delivery, Blind River, ON P0P 1B0
- 5-7 — Guelph, Ontario. 19^e Congrès annuel Ouest Central. Écrire : Ch., 203-245 Westwood Rd., Guelph, ON N1H 7H5
- 5-7 — Goulais River, Ontario. «Campout» Dist. Algoma. Écrire : Ch., Box 1298, Sault-Ste-Marie, ON P6A 6N1
- 6-7 — Barrhead, Alberta. Rass. Dist #9. Écrire : Ch., Box 772, Barrhead, AB T0G 0E0
- 5-7 — Squamish, C.-B. 16^e rass. annuel. Écrire : Ch., Box 2516, Squamish, BC V0N 3G0
- 12-13 — Granby, Québec. 10^e Congrès annuel. Écrire : Prés., B.P. 222, Granby, PQ J2G 8E4
- 12-14 — Camrose, Alberta. 38^e Congrès annuel région 78. Écrire : Ch., Box 1387, Camrose, AB T4V 1X3
- 12-14 — Houston, C.-B. Rassemblement. Écrire : Ch., Box 1145, Houston, BC V0J 1Z0
- 12-14 — Tulameen, C.-B. «Campout». Écrire : Ch., Box 1396, Princeton, BC V0X 1W0
- 12-14 — Ucluelet-Tofino, C.-B. 4^e rass. Côte du Pacifique. Écrire : Sec., Box 15, Ucluelet, BC V0R 3A0
- 13-14 — Grenfell, Saskatchewan. Rass. annuel. Écrire : Ch., Box 68, Grenfell, SK S0G 2B0
- *14-16 — Tama, Japan. 18^e rass. annuel de l'Extrême-Orient. Écrire : Ch., 401 Minato Apt. IchibanKan, 1-38 Nishi Hemi, Yokosuka, Kanagawa Ken, Japan.
- 18-21 — Halifax, Nova Scotia, Canada. 1^{er} Congrès national. Écrire : Ch., Box 1988, Halifax, NS B3J 3M9
- 19-21 — Cranbrook, C.-B. 11^e Rass. annuel. Écrire : Ch., 208 Van Horne St. N., Cranbrook, BC V1C 1P4
- 26-28 — Red Deer, Alberta. Rassemblement. Écrire : Ch., 204-31 Oxford Ave., Red Deer, AB T4P 2H7
- 26-28 — Dryden, Ontario. 11^e Rassemblement. Écrire : Ch., Box 134, Dryden, ON P8N 2Y7
- 26-28 — Stirling, Ontario. Fin de semaine d'Étapes. Écrire : Ch., RR #2, Frankford, ON K0K 2C0
- 27-28 — Milk River, Alberta. Rencontre familiale. Écrire : Ch., Box 492, Milk River, AB T0K 1M0

Septembre

- 2-4 — Chapleau, Ontario. Rass. annuel. Écrire : Sec., Box 634, Chapleau ON P0M 1K0
- 2-4 — Penticton, C.-B. 23^e rass. annuel. Écrire : Ch., Box 524, Penticton, BC V2A 7E5
- 3-5 — Powell River, C.-B. 41^e rassemblement. Écrire : Ch., 5224 Chilcotin St., Powell River, BC V8A 4H7
- 8-11 — Alliston, Ontario. 4^e séminaire annuel Big Book. Écrire : Ch., Box 4535, Sta. C., London, ON N5W 5J5
- 9-11 — Repentigny, Québec. Congrès AA. Écrire : Prés., C.P. 134, Repentigny, QC J6A 5H7
- 9-11 — Dunnville, Ontario. 22^e congrès. Écrire : Ch., Box 163, Dunnville, ON N1A 2X6
- 9-11 — Kenora, Ontario. 17^e Rass. annuel. Écrire : Ch., Box 68, Kenora, ON P9N 3X1
- 16-18 — Sherbrooke, Québec. 18^e congrès annuel. Écrire : Prés., 1202 des Blés #108, Sherbrooke, Québec J1E 3K2
- 23-25 — Hamilton, Ontario. Rassemblement. Écrire : Ch., Box 522, Hamilton, ON L8N 3H8
- 23-25 — Québec, Forum territorial de l'Est du Canada. Écrire : Coordinator, G.S.O., P.O. Box 459, Grand Central Station, New York, NY 10163.
- *24 — Bruxelles, Belgique. 35^e anniversaire. Écrire : Prés., Rue Du Boulet 13, 1000 Bruxelles, Belgique.
- 23-25 — Swift Current, Saskatchewan. 27^e rass. annuel. Écrire : Ch., Box 1848, Swift Current, SK S9H 4M6

Octobre

- 7-9 — Sydney, Nova Scotia. 24^e rass. Nova Scotia, Nfld. & Lab. Écrire : Ch., 39 Cottage Court, Sydney, NS N1P 6S2
- 7-9 — North Bay, Ontario. 33^e Congrès Nord-Est Ontario. Écrire : Ch., Box 1165, North Bay, ON P1B 8K3
- 21-23 — Red Deer, Alberta. Forum territorial de l'Ouest du Canada. Écrire : Coordinator, G.S.O., P.O. Box 459, Grand Central Station, New York, NY 10163
- 28-30 — London, Ontario. 35^e Congrès annuel de l'Ouest de l'Ontario. Écrire : Ch., Box 725, London, ON N6A 4Y8.

* Nous avons ajouté quelques événements d'outre-mer pour les voyageurs intéressés.

VOUS PROJÉTEZ UN ÉVÉNEMENT POUR OCTOBRE, NOVEMBRE OU DÉCEMBRE?

Rappelez-vous que la date de tombée pour faire parvenir vos informations au B.S.G. est le **10 août**. Pour votre commodité et la nôtre, veuillez dactylographier ou écrire en lettres moulées les informations que vous voulez faire paraître à la page du Calendrier des événements, et faites-les parvenir au B.S.G.

Date de l'événement: _____

Lieu (ville, état ou prov.): _____

Nom de l'événement: _____

Pour information, écrire: (adresse postale exacte) _____

LE SERVICE DE PUBLICATIONS FRANÇAISES DES
DU QUÉBEC

1390 RUE FLEURY EST, MONTRÉAL (QUÉBEC) CANADA H2C 1R5
TÉL.: (514) 381-6266



ON DÉMÉNAGE



Le 22 août 1988, **LE SERVICE DES PUBLICATIONS FRANÇAISES DES AA DU QUÉBEC** emménagera dans de nouveaux locaux, à l'adresse suivante:

**230, boul. Henri-Bourassa Est, suite 100
Montréal (Québec) H3L 1B8**

Le numéro de téléphone reste le même, soit: **(514) 381-6266**

**VEUILLEZ PRENDRE NOTE QUE LES BUREAUX SERONT FERMÉS
DU 8 AU 19 AOÛT 1988.**

La Vigne AA

1390 EST, RUE FLEURY
MONTRÉAL, QUÉ. CANADA H2C 1R5
Tél.: (514) 382-9360

**UN AUTRE
DÉMÉNAGEMENT?**

En effet, **LA VIGNE AA** déménage aussi.

Vous pouvez, à compter de maintenant, leur adresser toute correspondance comme suit :

**La Vigne AA
C.P. 127, Succ. Anjou
Anjou, QC. H1K 4G6**

COUPON D'ABONNEMENT AU BOX 4-5-9

publié tous les deux mois

Veillez remplir ce coupon et l'envoyer avec votre chèque ou mandat-poste, payable en fonds américains, à l'adresse suivante:

**A.A.W.S., Inc.
P.O. Box 459, Grand Central Station,
New York, NY 10163**

Abonnement individuel 1,50 \$ U.S.*

Abonnement de groupe (10 exemplaires) 3,50 \$ U.S.*

Nom

Adresse

Ville

Province Code postal

*Inscrire au recto de votre chèque: «Payable in U.S. Funds».